

Cène, Anthropocène : perspective

Le moment est venu. De quoi ? Pour quoi ? Vers quoi ? Ce sont les interrogations que font naître la nouvelle exposition de Pauline Bazignan, *Momentum*, où la Renaissance italienne avec l'invention de la perspective donne les clés de notre période Anthropocène. Ce mot, qui désigne l'action déterminante des humains sur la destruction de leur propre biotope, est en partie homonyme de *La Cène* (1495-1498) peinte par Léonard de Vinci à Milan. Pourtant la signification des deux mots est bien différente. « Cène » est la désinence d'une période géologique récente et *La Cène* de Leonardo vient de « cenare », dîner en italien. Mais la tapisserie d'ampleur, les quatorze nouveaux tableaux et les six sculptures de Pauline Bazignan rapprochent ces deux sens en une pensée cruciale dont elle n'a pas eu conscience au moment de les créer. Son geste pictural est une vision : « Je crois vraiment au rôle médiumnique de l'artiste », disait Marcel Duchamp*...

Avec les moyens de la peinture, Pauline Bazignan pense l'urgence pour l'humain de quitter la place de surplomb que la commensuratio (la perspective) a construite. La Renaissance a en effet installé un monde mesurable dont l'humain est le maître. Il s'est mis à mesurer le monde dans la peinture mais aussi dans la réalité. Il le cartographie, il compte le temps avec l'invention de l'horloge mécanique. Il mesure le monde pour le posséder et l'exploiter. Dans *Ultima 2* (2024) et dans *Centre* (2024), Pauline Bazignan subvertit ce surplomb. En ramenant les lointains, le paysage, à l'avant-plan du Christ. En donnant le rôle central au ruisseau dans ses toiles *Tempête 6, 8, 9* d'après Giorgione. En reprenant aussi les panneaux de *La Bataille de San Romano* (1455-1460) de Paolo Uccello pour des versions où les girandoles prennent la place des chevaliers, où l'organique semble prendre le pas sur l'histoire.

Le motif des girandoles, ces éventails en cercle, est, depuis plusieurs années, au centre de la quête picturale de Pauline Bazignan dont l'eau est le médium privilégié. « Dans mon travail, c'est l'eau qui peint », dit-elle. L'eau est incolore et pourtant la peintre la désigne comme l'élément essentiel de sa palette, une substance sans pigment mais qui entraîne toutes les couleurs dans son sillage de formes, de signes et de coulures. Une eau qui donne vie aux tableaux comme elle donne vie au monde. Une eau que Pauline Bazignan replace sur le devant de la scène comme le moment fondateur d'un monde qui vient. Où l'humain tiendra sa place. Juste sa place.

*Marcel Duchamp, en 1957, devant la fédération américaine des Arts, Houston, publié sous le titre « Le Processus créatif », l'Échoppe, 1987.

PRAZ-DELAVALLE PARIS

5, rue des Haudriettes F-75003 Paris

tél. +33 (0)1 45 86 20 00

info@praz-delavallade.com

www.praz-delavallade.com

PRAZ-DELAVALLE LOS ANGELES

6150 Wilshire Blvd

Los Angeles CA 90048

+1 (323) 917 5044

losangeles@praz-delavallade.com

Annabelle Gugnon

Cène, Anthropocène: perspective

The time has come. For whom? For what? And to move in which direction? These are the questions that arise when visiting *Momentum*, a new exhibition by Pauline Bazignan in which the Italian Renaissance and the invention of perspective gives us the keys to understanding the Anthropocene. This term, used to describe the period we are living in, points to how the actions of humankind are responsible for the destruction of their own biotope. The last syllable of Anthropocene resembles the French and Italian titles of *The Last Supper*¹, which was painted by Leonardo da Vinci in Milan between 1495 and 1498. And yet the meaning of the two words couldn't be more different. "Cène" denotes a recent geological period, whereas *La Cène*, the painting's French title, comes from cenare, which is Latin for to dine. However, in the ample tapestry, the fourteen new paintings and six sculptures produced by Bazignan, these two separate meanings come together in a key idea of which she was not aware at the time. As such, her act of painting is akin to a vision. And as Marcel Duchamp once said: "I believe very strongly in the 'medium' aspect of the artist"².

Using the means that painting puts at her disposal, Bazignan addresses humankind's urgent need to escape from the viewpoint created by commensuratio (perspective). The Renaissance brought into being a world that could be measured, a world of which humankind was the master. Man began to measure this world, both in painting and in real life. Maps were made and time's passing was measured thanks to the invention of the mechanical clock. But if Man measured the world, it was with an eye to possessing and exploiting it. In *Ultima 2* (2024) and *Centre* (2024), Bazignan undermines this viewpoint by bringing the furthest areas and the landscape into the foreground and placing them in front of Christ. Other examples include giving the stream the central role in her canvases *Tempête 6, 8, 9* (after Giorgione) and revisiting the panels that comprise *The Battle of San Romano* (1455-1460) by Paolo Uccello, in which she replaced the knights with girandoles seemingly allowing the organic world to supplant history.

The "girandole" motif, a firework-like blossoming or a circular spray of water that resembles two open fans placed in a circle, has been at the heart of Bazignan's practice for several years. And indeed, water is her medium of predilection. "My paintings appear with water", she says. Water is colourless and yet the painter identifies it as the most essential element on her palette, a substance devoid of pigment that pulls colour along, caught up as it is in a wake of forms, signs and paint runs. Water gives life to her paintings as it gives life to the world and Pauline Bazignan puts water centre stage. Water becomes the founding moment of a world to come, a world in which mankind will take its rightful place – no more, no less.

PRAZ-DELAVALLE PARIS
5, rue des Haudriettes F-75003 Paris
tél. +33 (0)1 45 86 20 00
info@praz-delavallade.com
www.praz-delavallade.com

1. "La Cène" in French and "L'Ultima Cena" in Italian.

2. Marcel Duchamp in 1957 in a talk at the American Federation of the Arts Convention in Houston.

PRAZ-DELAVALLE LOS ANGELES
6150 Wilshire Blvd
Los Angeles CA 90048
+1 (323) 917 5044
losangeles@praz-delavallade.com

Annabelle Gugnon